



Photo : François TEFMIN

Répétition d'une action

La méthode choisie pour cette enquête est une observation participante. La manière de participer des deux chercheuses a été de prendre en charge les ateliers de renforcement. C'est-à-dire de prendre en charge les enfants les plus en difficulté qui sont aussi les plus turbulents, les moins coopératifs.

Que de patience, que d'essais infructueux il a fallu pour faire entrer Alison dans l'apprentissage de la lecture... Au départ, dans l'atelier, elle est « intenable » : elle refuse de s'asseoir, fouille les placards, déplace les objets. Quand on lui demande de lire, elle met les mains devant les yeux. Et elle n'apprend rien. En fait, elle ne sait absolument pas lire. Ce n'est que par un artifice risqué que S. GARCIA arrive à l'obliger à coopérer : « Je lui annonce que je vais arrêter de la suivre, car je n'arrive pas

à la faire progresser et que donc je lui fais perdre du temps. [...] Elle me supplie de « la garder ». »⁶

Sentant un énième abandon cognitif se profiler, cette petite fille promet de s'arrêter de faire « l'imbécile » et entre dans le contrat que la chercheuse lui propose : elle doit jouer le jeu, sinon elle est renvoyée en classe. Cet exemple montre combien il est difficile parfois d'obtenir simplement l'adhésion de certains jeunes enfants à un projet d'apprentissage. Faire apprendre, c'est remettre vingt fois l'ouvrage sur le métier, pour dépasser l'échec apparent et sans désespérer a priori du résultat de son action.

Mais ce n'est pas possible au sein d'une classe. Il y faut des moyens complémentaires. Ou plus exactement, une réorientation des moyens existant aujourd'hui,

dans l'unique objectif de doter les élèves en difficulté d'acquis cognitifs qui leur permettent de maîtriser les mêmes capacités que ceux qui ne le sont pas.

L'ouvrage de S. GARCIA et A.-Cl. OLLER est un essai courageux. En effet, il va à contrecourant d'opinions majoritaires sur l'apprentissage de la lecture, la différenciation pédagogique, la psychologisation et la médicalisation des difficultés scolaires. Elles n'hésitent pas à dénoncer l'intellectualisation des groupes professionnels dominants comme les inspections et les formateurs de la formation initiale, ou les choix politiques opportunistes mais très contreproductifs.

Elles constatent la perte de repères de certains enseignants devant les injonctions paradoxales qui leur sont adressées, reconnaissant par ailleurs l'excellent travail d'autres, souvent quand ils apprécient ces mêmes injonctions à l'aune de leur réalité de classe.

En même temps, cet essai est traversé par un souffle d'optimisme : rien n'est joué d'avance, et la production d'inégalités à l'école n'est pas une fatalité. Des dispositifs simples et rigoureux permettent à tous les enfants de maîtriser la lecture et, partant, de maîtriser une des clés essentielles de la réussite scolaire. ■

1. Sandrine GARCIA, Anne-Claudine OLLER, *Réapprendre à lire - De la querelle des méthodes à l'action pédagogique*, coll. Liber, Seuil, Paris, août 2015

2. Elles dénoncent ainsi comme leurre pédagogiques la lecture devinette, la discussion collective autour des illustrations pour faire des hypothèses, la lecture chorale, etc.

3. Op. cit., p. 90

4. Op. cit., pp. 126-127

5. Op. cit., p. 133

6. Op. cit., « Extrait de journal de terrain », p. 213